

Santé/Au terme de la 1ère édition de la campagne de lutte contre le paludisme en milieu scolaire

## Les participants récompensés

AEE

Libreville/Gabon

La campagne de lutte contre le paludisme en milieu scolaire, lancée par le Programme national de lutte contre le paludisme (PNLP), en collaboration avec l'association "Prévention Plus", il y a près de cinq mois, s'est achevée mardi dernier à l'école publique de Nzeng-Ayong Lac. Quarante écoles, sur les onze participantes, se sont vu attribuer des récompenses.



Photo : AEE

De nombreux élèves ont pris part à la campagne de sensibilisation.



Photo : AEE

Les officiels lors du lancement de la cérémonie à l'école publique de Nzeng-Ayong-Lac.

### Chronique littéraire

#### Joseph Andras, expert en blessures ?

LES écrivains qui refusent un prix littéraire piquent toujours notre curiosité. Nous sommes curieux de connaître les arguments avancés pour justifier, sinon expliquer, cette attitude. Avec Joseph Andras, nous avons été servi, et même, avouons-le, sensible à ses déclarations. Il y a quelque temps en effet il a fait savoir à l'Académie Goncourt que le Goncourt du premier roman qu'elle lui décernait ne l'intéressait nullement pour les raisons que voici : " La compétition, la concurrence et la rivalité sont à mes yeux des notions étrangères à l'écriture et à la création. La littérature, telle que je l'entends en tant que lecteur et, à présent, auteur, veille de près à son indépendance et chemine à distance des podiums, des honneurs et des projecteurs. Que l'on ne cherche pas à déceler la moindre arrogance ni forfanterie dans ces lignes : seulement le désir profond de s'en tenir au texte, aux mots, aux idéaux portés, à la parole occultée d'un travailleur et militant de l'égalité sociale et politique." Bien sûr, les réactions n'ont pas tardé. A commencer par certains membres de cette Académie, qui n'aiment pas ainsi être "désavoués". Avec eux, d'autres ont estimé que l'écrivain français de 30 ans, qui publie sous un pseudonyme, dissimulait sous la revendication d'un certain idéalisme artistique un mélange de mépris, d'arrogance et d'immaturité. D'autres encore y ont vu une stratégie de communication devant servir à amplifier les ventes de ce premier roman en cette période de l'année. Pourtant, en collationnant toutes les pièces du dossier, force est de reconnaître que Joseph Andras est logique avec lui-même. D'abord, ce n'est pas un auteur avide de médiatisation. Il semble de nature plutôt à la fuir. D'autre part, c'est un écrivain marginal, pourrait-on dire. Le peu qu'on sait de lui est qu'il voyage beaucoup et vit en Normandie. La discrétion lui est comme une seconde nature.

Or, certaines choses lui tiennent à cœur, à l'instar de l'histoire tumultueuse des rapports entre la France et l'Algérie. Dans son roman salué par la critique, "De nos frères blessés", il "réhabilite" la figure de Fernand Iveton, un militant et activiste communiste qui fut appréhendé alors qu'il s'apprêtait à déposer une bombe pour saboter le fonctionnement de son entreprise sous l'Algérie française. Le 11 février 1957, Fernand Iveton, âgé de 30 ans, a la tête tranchée par la lame de la guillotine. Il est et restera le seul Européen exécuté par la justice de l'Etat français durant la guerre d'Algérie. Voilà le personnage qui se trouve au centre du roman de Joseph Andras. Pour Pierre Assouline, "De nos frères blessés" est "un récit au couteau de son histoire, nerveux, puissant, efficace. Ces choses vues le sont avec acuité : la ponctualité quasi maniaque des militants, la peur au ventre, l'esprit de réseau, les chansons de l'époque... Il est dénué de pathos et de lyrisme tout en étant en évidente et totale empathie avec le personnage. Sans la moindre distance, et après tout, pourquoi pas. Il y a quelque chose de l'acte militant dans ce projet littéraire très abouti, tenu par son intensité de bout en bout. Des formules heureuses (« La lutte contraind l'amour au profil bas ») en côtoient d'autres plus rares et moins heureuses (« La Marne tire sa langue verte à la paix bleue du ciel », c'est du lourd, surtout en début de chapitre) sans compter d'interminables et puérils « tic-tac - tic-tac » pour évoquer la minuterie de la bombe".

Comme on le voit, il n'y a là que de bonnes raisons pour inciter à lire ce roman de moins de 200 pages.

RN

DANS le but de former les enfants aux stratégies de prévention et de lutte contre le paludisme, le Programme national de lutte contre cette pandémie, le PNLN, en partenariat avec l'association "Prévention Plus" et le groupe Sanofi, a lancé, il y a environ cinq mois, une campagne de sensibilisation en milieu scolaire. Onze établissements publics ont participé à cette opération, qui avait pour objectif d'éclairer les écoliers sur les réalités de cette maladie, l'une des premières causes de décès en Afrique. Le paludisme, comme l'a signalé le président de l'association "Prévention Plus", Urbain Iloko, est un problème majeur de santé publique : « Nous devons donc tous nous impliquer dans sa lutte ». Pour cela, des formations ont été offertes à

quelques élèves des différents établissements scolaires et à leurs encadreurs, par des experts, afin de leur permettre, au final, de sensibiliser à leur tour leurs camarades et proches. Moment donc de satisfaction pour le directeur du PNLN, Dr Safiou Abdou Razack qui, au nom du vice- Premier ministre, en charge de la Santé, a tenu à féliciter tous les participants, d'avoir su mener à terme ce projet, ainsi que les différents partenaires impliqués dans cette œuvre : les ministères de l'Education nationale, de la Santé et le groupe Sanofi, pour leurs différentes contributions. Tout en souhaitant que cette initiative puisse se poursuivre l'année prochaine.



Photo : AEE

Le Dr Safiou Abdou Razack, clôturant la manifestation.

# BONUS

## ÇA VEUT DIRE TOUT A 1000 FCFA

NOUVEL ARRIVAGE

NZENG-AYONG      OLOUMI      CARREFOUR LEON MBA

- ROND POINT NZENG-AYONG - FACE GABON TELECOM
- ROND POINT CARREFOUR LEON MBA
- OLOUMI MARCHÉ PETIT DUBAI - FACE DIESEL GABON